



À BRUXELLES, LA BRAFA FÊTE SA 70^e ÉDITION

En pleine forme, la Foire belge d'art et d'antiquités ouvre la saison à Brussels Expo avec 130 galeries. Son nouveau président décrit cette édition anniversaire.

À 70 ans, la Brafa affiche une belle vitalité. Malgré les années, le récent changement d'adresse (de Tour & Taxis à Brussels Expo), les vicissitudes du marché de l'art ou encore les turbulences mondiales, la Foire belge reste l'une des plus importantes en Europe dans son domaine. L'édition 2025, prévue du dimanche 26 janvier (après trois journées VIP!) au dimanche 2 février 2025, réunit quelque 130 galeries venant de 14 pays. Un nombre stable d'année en année. Remplir la Foire a-t-il été plus dur cette fois-ci, dans un contexte géopolitique et économique guère encourageant ? « *Honnêtement ? Pas du tout. Je peux vous affirmer que nous sommes au complet depuis déjà quelques mois* », confie Klaas Muller, le nouveau président de la Brafa.

Ce marchand de dessins et de tableaux anciens établi depuis 2000 à Bruxelles, tout près du Sablon, succède à son confrère Harold t'Kint de Roodenbeke. Il ajoute : « *Nous avons même le luxe d'avoir 115 des participants de l'édition 2024 qui reviennent pour 2025, et ce sur 130 participants. En ce qui concerne les nouveaux exposants, nous avons vraiment fait un beau travail de prospection avec le conseil d'administration. Nous avons pris le parti de visiter des galeries dans toute l'Europe et de discuter avec de nombreux interlocuteurs du marché. La Brafa est un roc, et même dans les périodes plus incertaines, les collectionneurs et exposants nous accordent leur confiance.* »

CONSTANCE ET ÉCLECTISME

Première foire d'art et d'antiquités de l'année, elle bénéficie non seulement d'un positionnement unique dans l'agenda, mais également d'un écosystème bruxellois et belge riche en amateurs d'art, en collectionneurs passionnés, en décorateurs à la recherche du bel objet ou du beau meuble. À tous, la Brafa offre, dans une ambiance élégante et détendue

qui lui est propre, une multitude de spécialités... mais aussi de prix. Pour célébrer sa 70^e édition, les organisateurs ont veillé à maintenir cet éclectisme. « *Je pense à l'art ancien, l'archéologie, le design, etc. La plupart de ces spécialités sont déjà bien représentées, mais nous essayons de renforcer petit à petit quelques sections. Nous voulons que la Foire soit aussi équilibrée que possible dans son éclectisme. Parmi les nouveaux exposants, nous accueillons Valerio Turchi [Rome] en archéologie grecque et romaine, mais aussi Colnaghi, DYS44, Lampronti de Londres et Lowet de Wotrenge [Anvers], ces dernières étant spécialisées en maîtres anciens. La section design sera complétée par Objects With Narratives [Bruxelles], qui propose de l'art fonctionnel et design de collection* », précise Klaas Muller.

Notons également l'arrivée en art contemporain de Nathalie Obadia (Paris, Bruxelles) ainsi que d'Edouard Simoens Gallery (Knokke) orientée vers l'art d'après-guerre et contemporain. En tout, ce sont cinq nouvelles galeries françaises qui rejoignent la Foire, à savoir, outre les Parisiennes Nathalie Obadia et Templon, BG Arts (Saint-Ouen-sur-Seine), dirigée par Benjamin Gastaud, passionné par le travail de René Lalique, Capazza (Nançay), laquelle propose des pièces de Goudji, et Christophe Perlès (Paris), spécialisé en céramiques anciennes. Enfin, l'art français de l'École de Barbizon jusqu'à l'impressionnisme et au postimpressionnisme est défendu par Stoppenbach & Delestre (Londres, Paris).

TRAVERSER LE TEMPS

Tandis que dans d'autres pays le secteur des antiquités peine parfois à se renouveler, le président de la Brafa observe une continuité encourageante chez ses exposants, dans ce domaine et au-delà. « *On voit certains enfants reprendre la galerie de leurs parents, explique-t-il. Je pense*

par exemple au fils de Victor Werner [Alexander] ou celui d'Axel Vervoordt, Boris. Tobias Desmet travaille avec son père [Tom]. Edward Simoens ou Tyr Baudouin (Galerie Lowet de Wotrenge) sont des enfants de marchands d'art également. Dans de nombreux cas, la galerie se développe et se maintient sur plusieurs générations. C'est peut-être assez révélateur de notre métier. On peut même parler de dynasties dans certains cas comme Taménaga. »

Pour montrer l'exemple, un peu à l'instar de ce qui s'est pratiqué en France à FAB Paris ces dernières années, la Foire belge lance un projet nommé « *Selected by Brafa, Designed by Gert Voorjans* ». Ce dernier « *réunit cinq jeunes exposants du Sablon à Bruxelles, lesquels proposent sur un même stand des œuvres de différentes spécialités, tout cela orchestré par le designer d'intérieur Gert Voorjans. Nous espérons qu'il y aura de plus en plus de jeunes gens intéressés à l'idée de reprendre l'affaire familiale ou de s'installer en tant que galeriste. Vive la jeunesse!* », s'enthousiasme Klaas Muller.

Dans un paysage mondial en pleine transformation, la Brafa semble traverser le temps et garder son cap tout en évoluant en douceur, parfois peut-être un peu contre son gré – ainsi la peinture du xx^e siècle y a-t-elle pris une part croissante depuis quelques années. « *Il est important pour la Brafa de conserver sa propre identité et de ne pas trop regarder ce que font les autres. Elle est une Foire organisée par des marchands d'art pour des marchands d'art, c'est une ASBL [association sans but lucratif].*

L'objectif premier n'est donc pas de faire du profit, mais d'orchestrer la plus belle manifestation possible, où marchands et visiteurs sont satisfaits. La particularité de la Brafa, c'est aussi son ambiance chaleureuse, tout le monde est bienvenu. Ce qui



ne nous empêche pas de continuer à viser l'excellence. Le niveau de qualité des œuvres d'art proposées est essentiel, il est finalement notre meilleure publicité. C'est un rendez-vous annuel que les amateurs d'art attendent avec impatience », souligne son président.

Après un hommage au centenaire du surréalisme en 2024, marqué par un décor inventif et poétique, la **Brafa** a, pour sa 70^e édition, l'artiste Joana Vasconcellos comme invitée

d'honneur. La Portugaise, connue pour ses sculptures monumentales et ses installations immersives, déploiera plusieurs œuvres dans les allées du Salon, lesquelles « *interrogent avec humour et ironie des thèmes tels que le statut des femmes, la société de consommation et l'identité collective* », selon les organisateurs. Parce que, sans cette touche d'humour, la Belgique ne serait sans doute pas ce qu'elle est.

ALEXANDRE CROCHET

« La Brafa est un roc, et même dans les périodes plus incertaines, les collectionneurs et exposants nous accordent leur confiance. »

Brafa, 26 janvier-2 février 2025, Brussels Expo, place de Belgique 1, 1020 Bruxelles, Belgique, brafa.be



Klaas Muller.
Photo Guy Kokken





Stand de la Samuel Vanhoegaerden
Gallery, Brafá, 2024.

Photo Emmanuel Crooÿ





UN FLORILÈGE DE GALERIES À LA BRAFA

La Foire belge accueille 130 galeries, dont 16 nouveaux participants. En voici un aperçu.

COLNAGHI (BRUXELLES, LONDRES, NEW YORK, MADRID)

Pour sa première participation, la galerie, qui ouvre en ce début 2025 un nouvel espace à Bruxelles, rue Jacques-Jordaens, a sélectionné des peintures de maîtres anciens signées de Christian Luycks, Willem Adriaensz Key, Jacob Jordaens, Wilhelm Leibl ou encore Frans Francken. Spécialisée dans l'Antiquité, elle montrera également une importante sculpture en marbre de la période impériale romaine, figurant un torse d'Apollon. Cette pièce muséale, exposée en 1951 au Baltimore Museum of Art, aurait été la propriété du banquier et grand collectionneur italien Vincenzo Giustiniani qui l'aurait acquise à Rome en 1638.

Torse d'Apollon, Rome, 1^{er} siècle avant notre ère-1^{er} siècle après notre ère, marbre.

Courtesy de Colnaghi

CLAES GALLERY (BRUXELLES)

Féru d'arts africains, Didier Claes présentera notamment un masque songye découvert en 1934 à Katanga (Congo). Réalisé entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle en bois et pigments, cet objet fait partie de l'art des fétiches *nkisi* ou *nkishi* du peuple songye, qui leur assuraient richesse, fécondité et succès. Il s'agit d'un masque féminin comme le révèlent le blanc et le noir, l'absence de crête sagittale et le nez épaté. Ce masque rituel, appelé « *bifwebe bakashi* », était sorti lors des cérémonies funéraires, de l'investiture d'un chef ou encore des rites lunaires. Il sera montré aux côtés d'un rare exemple d'étrier de poulie en bois et métal, provenant du peuple gouro, en Côte d'Ivoire, et probablement façonné par le « Maître de Bouaflé », actif entre 1880 et 1930.

Masque songye, République démocratique du Congo, Katanga, fin XIX^e-début XX^e siècle, bois et pigments.

Courtesy de la Claes Gallery. Photo Hughes Dubois

CHRISTOPHE PERLÈS (PARIS)

Pour le marchand parisien spécialiste en céramique européenne depuis la Renaissance jusqu'à l'Empire, mais aussi en provenance d'Asie, c'est aussi une première à la Foire bruxelloise. Son stand mettra en avant le savoir-faire des manufactures européennes du XVIII^e siècle, après leur découverte des secrets de la porcelaine asiatique, avec un délicat encrier en bronze, réalisé dans diverses porcelaines de Chine, du Japon, de Chantilly et Menecy. Un ensemble de porcelaines de Chantilly au blanc laitieux (dit « *nigoshide* » au Japon) et émaillées façon Kakiemon, une technique entrée au patrimoine culturel nippon et inventée par le potier Sakaida Kakiemon, actif entre 1596 et 1666.

Encrier en bronze, XVIII^e siècle, porcelaine.

Courtesy de Christophe Perlès

GALERIE NATHALIE OBADIA (PARIS, BRUXELLES)

À l'occasion de sa première participation à la Brafa, l'enseignante d'art contemporain propose un stand multifacettes et transdisciplinaire, à travers la présence d'artistes phares de différentes générations et brassant des techniques variées comme Wang Keping, Joana Vasconcelos (invitée d'honneur de la Brafa 2025), Laure Prouvost ou encore Martin Barré. Y figureront également les huiles sur lin de Joris Van de Moortel, récemment célébré à Bruxelles dans l'exposition « L'apocalypse excite les nerfs de la nef », ainsi qu'une huile sur toile de 1955 par Shirley Jaffe, représentante majeure de la nouvelle abstraction aux côtés de Jean Paul Riopelle et Sam Francis.

Shirley Jaffe, *Sans titre*, 1955, huile sur toile.

Courtesy de Shirley Jaffe Estate et de la galerie Nathalie Obadia, Paris, Bruxelles.

Photo Bertrand Huet/tutti image

J. BAPTISTA (LISBONNE)

Experte en argenterie portugaise et internationale, la galerie lisboète fera également ses débuts à la Brafa. Elle dévoilera un rare présentoir en argent, exécuté au Portugal à la fin du XVI^e siècle, exemple remarquable d'orfèvrerie richement décoré d'éléments géométriques, de volutes et de motifs de coquillage. On retrouve des modèles similaires au Museu Nacional de Arte Antiga, à Lisbonne, au Museo Lázaro Galdiano, à Madrid, ou au Metropolitan Museum of Art, à New York. L'accompagneront une broche, *Serpent*, en or, diamants, rubis et email, réalisée par David Webb en 1960, et un collier, *Minas Novas*, en argent et quartz, façonné au Portugal au XVIII^e siècle.

Présentoir en argent, Portugal, fin du XVI^e siècle.

Courtesy de J. Baptista

PATRICK DEROM GALLERY (BRUXELLES)

Couvrant une vaste période allant des années 1880 à nos jours, la Patrick Derom Gallery fait son retour sur la Foire. Elle dédiera une part importante de son stand au Belge Léon Spilliaert, dont elle avait organisé une rétrospective entre ses murs en 2024. Un autoportrait de celui-ci ainsi que deux intérieurs, exécutés entre 1908 et 1909, dialogueront avec des photographies de Dirk Braeckman, en clin d'œil à l'exposition « Dirk Braeckman – Léon Spilliaert : Night Wanderers » visible jusqu'au 12 janvier 2025 au Kunstmuseum Den Haag. Lucio Fontana, Pol Bury, Fabienne Verdier ainsi que l'artiste pop belge Evelyne Axell compléteront cette sélection.

Léon Spilliaert, *Wall-Mounted Cabinet with Cup and « Le Carillon »*, 1908, encre de Chine, aquarelle et crayon de cire sur papier.

Courtesy de la Patrick Derom Gallery

ARTHUR FRYDMAN





